

## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

# Les « grands » ancêtres du cheval contemporain

### Eohippus (cheval de l'aube)

Plus de 60 millions d'années séparent Eohippus, pas plus gros qu'un lièvre, des Boulonnais et Percherons mesurant plus de 1,70 m au garrot et pesant une tonne. Craintif, frêle, Eohippus était une proie facile pour les gigantesques et impitoyables carnivores. Sans sabots, ses extrémités d'appui étaient munies de quatre doigts qu'il perdra au fil des millénaires.

### Mesohippus (cheval du milieu)

Quelque 40 millions d'années avant notre ère évoluaient en Amérique du Nord Mesohippus, guère plus haut qu'un chien Berger allemand de notre époque. Comme Eohippus, ses extrémités d'appui avaient aussi des doigts, mais trois seulement ; sans défense devant les redoutables prédateurs de son environnement, il avait pour lui, contrairement à Eohippus, une excellente rapidité lui permettant de fuir les zones dangereuses.

### Merychippus (cheval des prairies)

Apparu 25 millions d'années avant notre ère, Merychippus mesurait 0,90 m de hauteur et portait encore trois doigts, dont seul celui du milieu était réellement développé. Il évoluait et se nourrissait dans de vastes prairies.

### Pliohippus (cheval de l'ère pliocène)

Pliohippus vivait il y a 12 millions d'années, ne possédait plus qu'un seul doigt, les deux autres étaient remontés sur les jambes et s'atrophiaient ; sa taille était celle du poney Gallois d'aujourd'hui (le Welsh mountain d'1,20 m au garrot). C'est à partir de Pliohippus que l'espèce éclata et donna les rameaux bien connus : chevaux, zèbres, ânes et hémiones.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

### ***Equus caballus*** **(le cheval contemporain)**

---

Il s'agit du cheval actuel, apparu il y a 4 millions d'années. Pendant des millénaires, il sillonna l'Europe, l'Asie, l'Afrique et fut pendant longtemps un gibier de choix pour les peuplades de ces continents. Sa domestication se fit beaucoup plus tard, 5 000 à 10 000 ans avant notre époque.

### **Le cheval d'Asie centrale, dit de Przewalski**

---

Stupéfiante découverte que celle de l'explorateur russe Przewalski au XIX<sup>e</sup> siècle : le cheval primitif d'Asie centrale existait encore alors que le monde scientifique le croyait depuis longtemps disparu. Ces robustes petits chevaux à l'encolure épaisse sont, de nos jours, menacés d'extinction.

### **Le Tarpan de Sibérie**

---

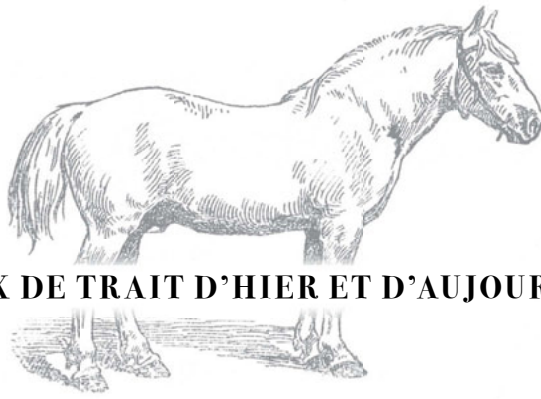
Ce robuste cheval se déplaçait en immenses troupeaux à travers les steppes, du sud de la Russie jusqu'à la Mongolie. Actuellement en voie de disparition, il existe toutefois encore en Pologne une variété de Tarpan légèrement transformée par le climat et la géologie du pays. Cet équidé est connu sous les noms de chevaux de Konik et de Huçul.

### **Le cheval de Solutré**

---

Près de Mâcon, à Solutré, en Saône-et-Loire, furent retrouvées des quantités énormes d'ossements fossiles au pied d'une falaise haute de 350 m. Il y a 15 000 ans, de son sommet, les hommes préhistoriques faisaient se précipiter dans le vide des troupeaux entiers de chevaux sauvages qui leur assuraient ainsi une abondante réserve de nourriture.

Le cheval de Solutré serait le premier ascendant de tous les équidés de la famille Ardennaise. Remontant le cours de la Meuse, il aurait fait souche très longtemps dans la froide et schisteuse région d'Ardenne, donnant de robustes petits chevaux à la résistance peu commune. Puis, certains d'entre eux continuant leur pérégrination se retrouvèrent dans l'immense et fertile Brabant où ils prirent de la taille et de l'ampleur. Beaucoup plus tard, les descendants des chevaux de Solutré (Ardennais, Trait du Nord) rencontrèrent parfois dans la région dunkerquoise les descendants des chevaux de César (Boulonnais) : ils formèrent ainsi un trait d'union entre ces deux grandes races : le cheval de Bourbourg, dit Bourbourien, véritable Boulonnais imprégné par le sang des descendants de Solutré.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

# Des chevaux de trait disparus

Certains, comme le Flamand, possédaient les qualités nécessaires pour devenir de grands tractionneurs du XX<sup>e</sup> siècle, ils furent « trahis » par leurs instances dirigeantes et leurs éleveurs. D'autres comme l'Auvergnat, le Cauchois, le Picard, chevaux de bonne renommée entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ne purent rien contre des chevaux d'une plus grande valeur foncière et supérieurement organisés dans leurs élevages<sup>1</sup>.

## Le cheval Flamand

Le fier destrier des Flandres, le géant de Zélande, impressionnant par sa stature, fut pendant le Moyen Âge, le maître incontesté de la gente chevaline d'arme. Les chevaliers du Nord de l'Europe le préféraient à tout autre. Malgré sa masse, le cheval Flamand avait beaucoup d'élégance. Avec la modification des tactiques et des techniques militaires, avec l'invention des armes à feu, la cavalerie devint plus mobile et le Flamand, cheval d'armure, fut graduellement remplacé par des chevaux plus légers.

Si l'on se réfère aux études d'Eugène Gayot en 1885 sur les derniers beaux spécimens de l'espèce, le cheval Flamand aurait la même souche que le cheval Boulonnais avec lequel il présentait beaucoup d'affinités. Il mesurait 1,60 à 1,70 m au garrot. « La tête est bonne dans ses proportions et pure dans sa ligne antérieure ; l'encolure est forte et gracieuse, mais courte comme les races vouées depuis des siècles au travail de force ; le garrot, très noyé dans la masse n'est pas assez proéminent ; la région du dos souvent affaissée est plus basse que la croupe dont la direction avalée répond à la construction générale

du cheval livré à la traction. Les hanches présentent un large écartement et donnent à l'arrière-main une grande ampleur d'où naît une force certaine, d'où vient aussi la résistance aux fatigues prolongées. Les dimensions du corps sont en harmonie avec le développement de ses parties. Ainsi, la poitrine est large et suffisamment descendue ; l'épaule est forte, l'avant-bras très musculeux. La surface du genou est étendue, bien conformée quoique trop effacée ; mais le jarret n'offre pas dans ses dimensions, bonnes d'ailleurs, la netteté et la sécheresse de tissus qui le rendraient beau, large, évidé, résistant. Cette imperfection est surtout remarquée dans la variété des Flandres occidentales. Le canon est grêle, le tendon failli, le pied volumineux, très évasé ».

En 1885, le cheval Flamand est en plein déclin et va disparaître au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour imaginer ce qu'était le grand Flamand, il faut se rendre en Grande-Bretagne et y admirer les chevaux de la race Clydesdale et à un degré moindre le fameux Shire qui ont reçu une forte infusion de sang flamand. Le Clydesdale doit sa taille et son ampleur au destrier flamand dont les premiers étalons, tous réputés pour leurs qualités, furent introduits en Angleterre par Richard Cœur de Lion. Jean Sans Terre, son successeur, continua la voie tracée afin de donner force et énergie aux rustiques petits chevaux d'Écosse et d'Angleterre.

En fait, le déclin commença au XVII<sup>e</sup> siècle ; livrés à des méthodes empiriques et hasardeuses sous la domination espagnole, les éleveurs manquèrent de prévisions en cédant leurs étalons et leurs juments de valeur.

Voici ce que déclarait un grand amateur de chevaux Flamands, Burke, en 1860 : « Les chevaux Flamands excellents il y a peu de temps encore, sont devenus les plus mauvais du monde, avec leurs pieds larges et plats, les canons des membres antérieurs étroits, mal emmanchés

<sup>1</sup> Le Flamand retrouvé, voir p. 145.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



### 1988.

En 1988, nous disions que si, aujourd'hui, nous voulions voir ce qu'était le grand Flamand, il faudrait nous rendre en Grande-Bretagne pour y admirer les chevaux de la race Clydesdale. En 2011, la communauté Amish aux USA emploie toujours des milliers de chevaux Flamands. Nous ne le savions pas alors.

avec les genoux et les boulets, hors de proportion avec la masse du corps ; l'encolure toutefois reste belle, mais la tête est sans expression. » Burke souligne qu'à cette époque, l'écèlement effectué par les grands éleveurs anglais achetant les chevaux de valeur, tout comme les croisements inconsidérés réalisés par les éleveurs des Flandres avec des pur-sang, des Boulonnais et des Percherons, ont fait du cheval Flamand pur, autrefois si célèbre, un cheval très médiocre. Il disparaîtra devant la poussée sans pitié du Trait Belge dont les éleveurs et les instances dirigeantes, organisées, compétentes ont su forger des structures modernes. Il résistera encore un peu dans les Flandres occidentales et les îles de la Zélande mais, à la veille du premier conflit mondial, il a bel et bien disparu. Il arriva parfois que de vieux charretiers parlent encore des Flamands qu'ils confondent avec les Brabançons de grande taille, parfois employés dans les départements du Nord de la France entre 1920 et 1939, en particulier dans les énormes fermes du Valois et du Soissonnais dont les propriétaires étaient souvent d'origine belge. Cette appellation, entretenue dans le milieu populaire de l'agriculture, reste tout à fait crédible : dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle près de 50 000 chevaux de race Flamande évoluaient dans le Nord de la France. Il se peut donc que, cinquante ans après son absorption par le Trait Belge, certaines caractéristiques flamandes aient pu subsister chez certains Traits Belges de grande taille. La renommée du Flamand s'est ainsi poursuivie bien au-delà de sa disparition.

## Le cheval Auvergnat

Le cheval de gros trait ne fut jamais très utilisé au sud de la Loire ; tirer la charrue était essentiellement le rôle des bœufs. Toutefois, il exista en Auvergne une race de trait rustique, solide, plus ou moins marqué par le cheval de demi-sang Limousin. J. Nilo, en 1940, le décrivait comme étant de « vieille souche du pays ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce cheval montrait quelques défauts : jarrets crochus, rein mal attaché, croupe anguleuse, tête grosse et lourde. Il toisait environ 1,50 m au garrot.

Vers 1930, des croisements avec des étalons Postiers Bretons apportèrent à l'Auvergnat quelques améliorations : un surcroît de puissance et une bonne rapidité qui firent de ce cheval docile un honnête tractionneur pour des travaux agricoles de moyenne importance. Il disparut avec l'effondrement de la traction animale. À partir de 1960, les chevaux utilisés quelquefois en Auvergne appartiendront à toutes les grandes races françaises avec, cependant, une prédominance pour le Breton et le Trait Comtois.

## Le cheval Picard

En 1756, à propos d'une demande faite par la ville d'Amiens (pour obtenir un franc marché), M. de Trudaine disait : « La Picardie a des chevaux très médiocres pour la culture des terres ; il n'y a que ceux qui font le roulage et



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



### 1890-1900.

Il existe encore en France une très grande variété de types chevalins hérités de souches anciennes, plus ou moins identifiables à des races et des sous-races reconnues. Rustiques, frugaux, endurants, de petite taille, ils sont les moteurs de la première vague de mécanisation agricole (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). Supplantés par les races améliorées dans les exploitations modernes, ils restent (avec les ânes et les vaches) au service d'une petite agriculture vivrière qui n'a pas les moyens d'entretenir d'imposants chevaux.

Photo : Collection Étienne Petitclerc.

dont les chevaux ne restent presque jamais chez eux qui en aient de bons et ils ne les tirent pas de la Picardie. »

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouvait encore dans la Somme, dans l'Oise et surtout dans l'Aisne, l'ancien cheval Picard ; Alfred Gallier, en 1911, le décrivait ainsi : « grêle et haut monté, à la tête longue et étroite, à l'épaule plate, au dos le plus souvent ensellé, à la croupe courte et avalée, à la queue mal attachée, aux hanches pointues, aux membres épais et chargés de crins, aux genoux creux et aux jarrets coudés ; ce cheval a disparu suite aux progrès de l'agriculture, à une meilleure hygiène, à une meilleure nourriture, aux croisements avec les fortes races de trait qui lui ont donné l'ampleur et la résistance qui lui manquaient singulièrement ». Bien vite, la race picarde perdit progressivement ses caractéristiques médiocres et se modifia heureusement par l'infiltration constante de la race Trait du Nord et de la race Ardennaise dans l'Aisne et dans l'Est de la Somme et de l'Oise. Le Boulonnais transforma aussi ce cheval dans l'ouest des départements de l'Oise et de la Somme.

On peut même déclarer qu'il fut totalement effacé, laissant la place aux Boulonnais, Ardennais et Traits du Nord de qualité moyenne. Ces chevaux, moins brillants que ceux

de race pure, trouvèrent leur utilité dans les petites exploitations à faibles revenus : ils coûtaient beaucoup moins cher et convenaient mieux que de très forts chevaux.

## Le cheval Cauchois

Dans la Seine-Maritime, tout particulièrement dans les arrondissements du Havre, de Dieppe, de Neufchâtel et d'Yvetot, et d'une façon plus générale dans tout le Pays de Caux (c'est-à-dire la région s'étendant entre les embouchures de la Somme et de la Seine), on trouvait une population chevaline très mélangée, composée de demi-sang et de chevaux de trait nés localement, n'ayant plus que de vagues ressemblances avec le bidet d'allure qu'était le cheval Cauchois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le croisement de juments de race indigène avec des étalons Boulonnais (mais aussi des Percherons<sup>2</sup>) donna d'assez bons résultats. Toutefois,

<sup>2</sup> Le Percheron est aussi très bien implanté en Haute-Normandie ; en 1907, 35 Percherons du Haras national du Pin sont envoyés dans les stations officielles de monte du Pays de Caux.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



### 1900. CANAL DE SAINT-QUENTIN.

« Il est temps de remédier aux carences de ces chevaux trop légers, aux flancs et aux reins trop longs, aux membres trop grêles, insuffisamment aptes à de lourds travaux. » Dr Monsarrat, cofondateur du Stud-book Trait du Nord.

Photo : Collection Roger Viollet.

comme dans l'Oise, dans l'Aisne et la Somme, le raz-de-marée « Boulonnais » sous poil alezan, rouan ou gris-blanc ne laissa aucune chance au cheval Picard, vite en plein déclin. En 1940, Boulonnais et Percherons devinrent bel et bien les chevaux de l'agriculture du Pays de Caux.

Si le cheval Cauchois n'est plus qu'un très lointain souvenir, de nos jours encore les éleveurs de Seine-Maritime et de l'Eure maintiennent la tradition de l'élevage du cheval de trait. Évidemment, il n'est plus question d'envoyer dans les fermes de Haute-Normandie, du Vexin ou du Bassin parisien, les Boulonnais haut-normands tirer la charrue ou les gerbières mais, bon an mal an, environ quelques dizaines de poulains naissent de jumens Boulonnaises dans cette région.

## L'Artésien

Au XIX<sup>e</sup> siècle (et encore au tout début du XX<sup>e</sup> siècle), de très vieux agriculteurs employaient quelquefois le terme de « cheval Artésien ». À vrai dire, il n'avait d'Artésien

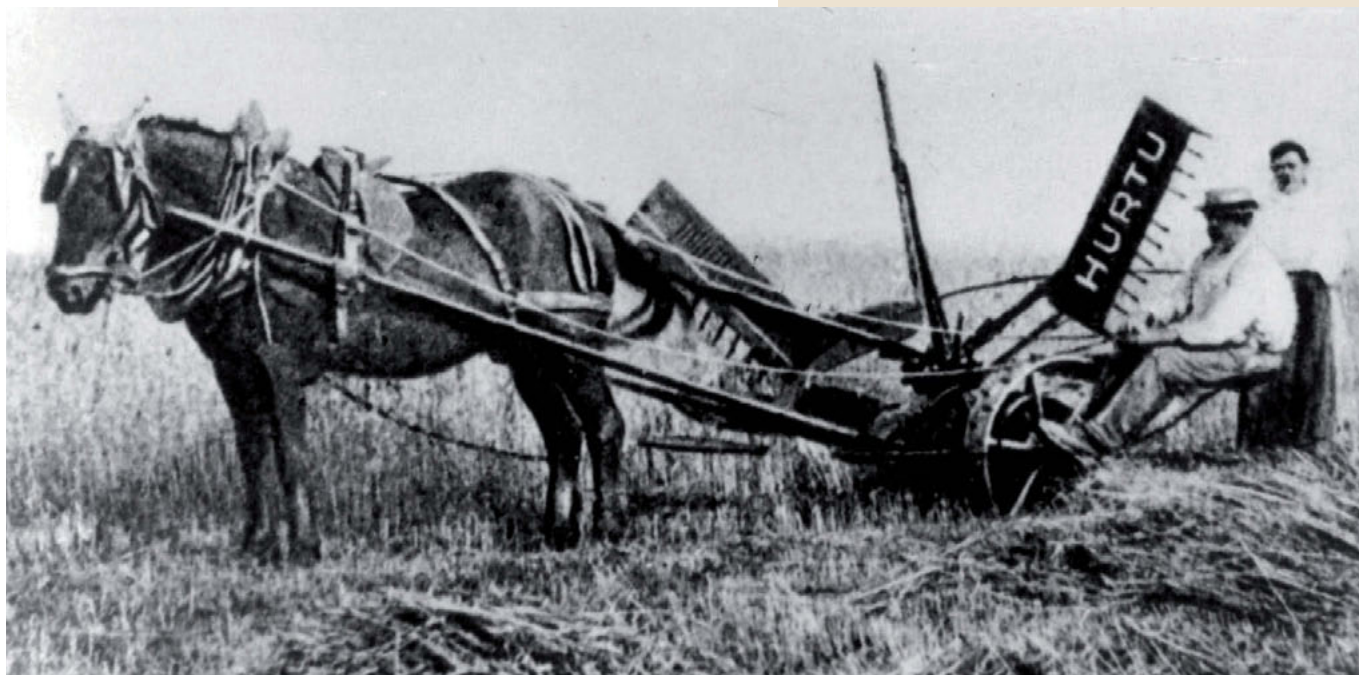
que le nom, car c'était bel et bien un Boulonnais du haut pays d'Artois, né dans la région de Fauquembergues, de Fruges.

Ce vocable d'Artésien fut largement utilisé par les responsables du gouvernement de Boulogne en 1778 dans le procès-verbal d'une visite des Haras royaux : « À Esnocq, un étalon Artésien de 3 ans, noir jayet, à Herly, un étalon Artésien de 8 ans, bay brun, etc. » À cette époque, le vocable de « Boulonnais » n'était souvent réservé qu'aux chevaux nés dans le pays de Boulogne proprement dit ; d'ailleurs, le même procès-verbal montre qu'on dénommait aussi « Picard » des étalons royaux venant du Vimeu...

De tout cela, il ne resta rien, ou pas grand-chose ! Les qualités foncières, la forte personnalité du cheval Boulonnais étaient telles que ces chevaux et leurs appellations diverses furent bientôt absorbés puis presque oubliés.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



### 1885. CHEVAL DE TYPE « ARTILLEUR » À LA MOISSONNEUSE-JAVELEUSE DANS LA BRIE.

L'arrivée de matériels de plus en plus lourds reléguera bientôt ce modèle léger dans les petites fermes.

Photo : Collection Musée de l'habit du cheval.



### 1895. BEAUCE. RACE LOCALE À LA CHARRUE.

Progressivement ces races mères perdront leurs caractéristiques et se modifieront par l'infiltration constante de chevaux bien construits, solides, performants tels que l'Ardennais, le Boulonnais ou le Percheron.

Photo : Collection Étienne Petitclerc.



## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



### **VERS 1905. BERCK-PLAGE.**

Deux attelées de quatre chevaux s'évertuent à tirer ce lourd bateau vers la mer. Ce travail nécessite un effort d'une grande violence, charretiers et spectateurs exhortent les chevaux à l'effort.

Photo : Collection Musée de l'habit du cheval.



### **VERS 1905. DOUAISSIS. CHEVAUX AU TRICYCLE CULTIVATEUR.**

Ces modèles relativement légers suffisaient pour les besoins de la petite agriculture mais la demande des grandes exploitations des plaines de France et de l'étranger orienta l'élevage vers un cheval plus puissant.

Photo : Collection Roger Viollet.





## CHEVAUX DE TRAIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



**1913.**  
**RÉGION DE SENLIS.**

Cheval de trait léger, ce modèle est très apprécié de la petite agriculture, plus ou moins spécialisée dans la culture en terre légère (carottes, asperges etc.).

Photo : Collection Marcel Mavré.



**1913.**  
**RÉGION DE SENLIS.**

Le même cheval en « tenue de sortie », attelé pour un déplacement en ville.

Photo : Collection Marcel Mavré.